

# LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN

50 ème année - numéro 669

27 DÉCEMBRE 1996 - 150 Francs CFA

JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX • MESSAGE DE SA SAINTETÉ LE PAPE JEAN-PAUL II POUR LE 1<sup>ER</sup> JANVIER 1997

## « OFFRE LE PARDON, REÇOIS LA PAIX »

LE PAPE LANCE UN APPEL À TOUTES LES PERSONNES DE BONNE VOLONTÉ

1. Trois années seulement nous séparent de l'aurore d'un nouveau millénaire, et l'attente se fait réflexion, pour suggérer une sorte de bilan du chemin accompli par l'humanité sous le regard de Dieu, Seigneur de l'histoire. Si l'on considère le millénaire écoulé, et surtout le dernier siècle, il faut reconnaître que beaucoup de lumières se sont allumées sur la route des hommes du point de vue social, culturel, économique, scientifique, technologique. Malheureusement, à côté de ces lumières subsistent de sérieuses zones d'ombre, surtout sur le terrain de la moralité et de la solidarité. La violence, sous des formes anciennes ou nouvelles, qui frappe encore bien des vies humaines et déchire familles et communautés, constitue un vrai scandale.

Il est temps que nous nous décidions à entreprendre ensemble et résolument un véritable pèlerinage de paix, chacun partant de la situation concrète dans laquelle il se trouve. Les difficultés sont parfois très grandes : l'appartenance ethnique, la langue, la culture, la croyance religieuse, représentent souvent autant d'obstacles.



paix, tout en sauvegardant les exigences de la justice et de la dignité humaine. Mais aucun processus de paix ne pourra jamais être engagé si ce n'est pas affermis chez les hommes une attitude de pardon sincère. Sans ce pardon, les blessures continuent à saigner, alimentant dans les générations qui se succèdent une rancoeur interminable, source de vengeance et cause de ruines toujours nouvelles. Le pardon offre et reçoit est le préalable indispensable pour s'achever vers une paix authentique et stable.

Même par une conviction profonde, je veux donc adresser un appel à tous afin que l'on recherche la paix sur le chemin du pardon. Je sais parfaitement à quel point le pardon peut sembler contrarie à la logique humaine, qui obéit souvent au cycle de la contestation et de la revanche. Le pardon, au contraire, s'inspire de la logique de l'amour, cet amour que Dieu réserve à chaque homme et à chaque femme, à chaque peuple et à chaque nation, à toute la famille humaine. Mais si l'Église ose proclamer ce qui, humainement parlant, pourrait sembler une folie, c'est précisément à

(Lire la suite à la page 6)

Marcher ensemble, quand on a derrière soi des expériences traumatisantes ou même des divisions séculaires, n'est pas une entreprise facile. La question se pose alors :

quelle voie faut-il suivre, qu'est-ce qui doit donner l'orientation ? Il est certain que de nombreux facteurs peuvent intervenir positivement sur le rétablissement de la



Que la lumière de l'Enfant Jésus de la crèche brille dans vos maisons et vous conduise durant l'année nouvelle ! Tels sont les vœux que forment pour vous les membres de la rédaction de la "Croix" du Bénin.

## CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE NATIONALE LE BÉNIN BALISE LA VOIE À SON DÉVELOPPEMENT DURABLE

Après plus de 30 ans d'indépendance caractérisés par un fourvoiement sur la voie du développement, le Bénin a réuni du 14 au 14 décembre 1996, à l'hôtel PLM/Alédro de Cotonou, les assises d'une Conférence économique nationale, la première du genre dans son histoire et de celle de l'Afrique subsaharienne. Objectif : réaliser un consensus national sur l'orientation du développement économique du Bénin. Le jeu, certes, en vaut la chandelle. Avec la mondialisation de l'économie, le génie béninois est interpellé pour chercher et trouver comment faire face à la compétitivité du nouveau système de libéralisation économique. Cinq jours durant, plus de cinq cent Béninois et Béninois se sont essayés à l'exercice de la recherche d'une voie appropriée de développement durable.

Saisissant l'occasion qui leur est offerte, ils ont fait le bilan de l'économie béninoise depuis l'indépendance en 1960 jusqu'à nos jours. L'état des lieux a fait ressortir que cette économie est, hélas, exsangue et essentiellement caractérisée par des indicateurs très faibles, annonciateurs d'une catastrophe imminente au regard des contraintes économiques mondiales. Les causes en sont liées,

selon la Conférence, à l'impunité, au manque de politique sociale, à l'absence de groupe de pression organisé au sein de l'opinion publique, au mauvais fonctionnement des institutions de l'État, au manque de stratégies, à l'absence d'éthique, aux pesanteurs sociologiques, à l'absence de démocratie et au non respect de l'État de droit des décennies durant, à la dualité entre le secteur public et le secteur privé, à la fuite devant les responsabilités, aux nominations de complaisance, à l'inadéquation entre les moyens alloués et les responsabilités et à assumer, aux lacunes dans les textes réglementaires et législatifs.

### STRATÉGIE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

C'est bien au regard de ces éléments, source de la négation du progrès, et convaincus des limites de l'intervention de l'État dans la gestion des affaires économiques ainsi que du peu d'efficacité

(Lire la suite à la page 2)

L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

## LE BÉNIN BALISE LA VOIE À SON DÉVELOPPEMENT DURABLE

(Suite de la première page)

des réformes en cours au Bénin que la Conférence économique nationale a mis le cap sur la libéralisation économique basée sur le développement du secteur privé. A cet effet, la Conférence s'est appesantie sur une stratégie du renforcement du secteur privé, grâce au soutien de l'État dans la mise en œuvre des infrastructures de base et son appui aux couches sociales les plus vulnérables. Pour les objectifs à atteindre dans le cadre de cette stratégie à court, moyen et long termes, il est convenu de la nécessité d'assurer une compatibilité entre la politique économique du gouvernement et le Programme d'ajustement structurel soutenu actuellement par les Institutions de Bretton Woods.

Tenant compte de l'environnement économique extérieur caractérisé par la mondialisation et l'intégration économique régionale, la Conférence économique nationale a insisté sur la nécessité de renforcer les relations économiques avec le Nigeria afin de tirer les meilleures opportunités de ce grand marché.

### LA GESTION MACRO-ÉCONOMIQUE

Par ailleurs, il importe de souligner l'assainissement du cadre macro-économique international qui devra se traduire par :

- la réduction du déficit des finances publiques avec une amélioration du recouvrement des recettes fiscales, une maîtrise des dépenses courantes et un accroissement des investissements publics,
- la réduction des arriérés notamment intérieurs,
- la mise en œuvre d'une politique monétaire prudente,
- l'encouragement de l'offre de production locale en vue de réduire la tension sur les prix intérieurs, et
- la réduction du déficit courant de la balance des paiements.

### LE SECTEUR PRIVÉ

Au regard de la stratégie de développement économique, le renforcement du secteur privé paraît indispensable pour lui permettre de jouer son rôle moteur dans le développement durable du Bénin. Dans ce cadre la Conférence économique nationale a proposé la mise en œuvre, par le gouvernement, des actions du programme



de relance du secteur privé et qui s'articulent essentiellement autour des points suivants :

- le renforcement et la décentralisation des structures d'appui et d'encadrement,



- la mise en place sans délai d'un centre de formalités des entreprises (guichet unique),
- la mise en place d'un fonds de promotion économique,
- l'assainissement du secteur informel,

- l'accélération de la réglementation et l'accompagnement du secteur de l'artisanat,
- l'aménagement par le gouvernement du cadre réglementaire et institutionnel avec en particulier la révision des textes et l'instauration d'un référent administratif,

- l'éducation au civisme économique des agents économiques, et
- l'assainissement de l'environnement juridique et judiciaire de l'entreprise.

### LES RÉFORMES SECTORIELLES

Dans le cadre des réformes sectorielles, la Conférence a proposé entre autres :

- a) \* en ce qui concerne les infrastructures de base :

- la réhabilitation et la construction des routes et pistes rurales,
- la modernisation des moyens de télécommunication,
- l'amélioration des services d'eau, d'électricité aussi bien pour les usages industriels que pour les habitants,

- la mise en place de zones franches industrielles et / ou commerciales ;

- b) \* en ce qui concerne le développement rural :

- la définition et l'adoption d'une législation foncière adaptée aux situations locales,

- l'amélioration des infrastructures sociales et socio-économiques rurales,

- l'aide à l'organisation du monde rural,

- la lutte contre la dégradation et

- la promotion des filières agricoles autres que le coton ;

- c) \* en ce qui concerne l'industrie

- la mise en œuvre de la stratégie du développement industriel basé sur les potentialités existantes; notamment dans l'agro-industrie et les matériaux de construction,

- l'amélioration du cadre juridique et institutionnel, avec notamment la révision du code des investissements

- et l'élaboration des politiques sectorielles concertées entre les départ-

ements techniques concernés et le ministère de l'industrie,

— le renforcement et la création des infrastructures adéquates avec en particulier la création de zones industrielles dotées des équipements et des services permanents,

— la mise en place d'un dispositif d'appui aux industries dans la conquête des marchés intérieurs et extérieurs avec l'organisation des foires nationales et le soutien à l'exportation,

— la promotion de la recherche et le soutien de partenariat avec les structures de recherches étrangères.

d) \* en ce qui concerne le commerce et les services, il convient de retenir parmi d'autres propositions de la Conférence économique :

— la réforme de la législation commerciale avec notamment un réexamen du dispositif du contrôle des importations et une révision du régime de transit des marchandises,

— la promotion du tourisme à travers les mesures de valorisation du potentiel touristique,

— la promotion de l'artisanat à travers la création d'une chambre de métiers et la définition d'un cadre réglementaire adapté.



### LA POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES

L'homme doit être placé au centre des préoccupations de toute politique de développement. A cet effet, il est recommandé :

- a) \* au niveau de l'éducation

- la réduction du déficit en enseignants, avec en particulier l'accroissement des effectifs,

- l'amélioration de la formation des formateurs et une meilleure adaptation de la formation technique et professionnelle aux besoins de l'économie,

- le renforcement des infrastructures avec la création de centres et d'écoles de formation,

- l'amélioration de la fonctionnalité des structures de recherche scientifique et technique ;

- b) \* au niveau de la santé

- l'amélioration des services de santé par l'accroissement des effectifs et des infrastructures,

- la mise en œuvre effective du centre d'achat de médicaments essentiels,

— l'encouragement des initiatives privées dans le secteur médical,

— la lutte contre l'importation et la vente illicites de médicaments et consommateurs médicaux.

- c) \* Le rôle des femmes

Le plus important est d'intensifier différentes actions pour accroître le rôle de la femme et sa participation effective au développement du pays.

C'est pourquoi la Conférence propose l'appui du gouvernement aux actions visant à :

— accroître les revenus des femmes,

— améliorer la scolarisation des jeunes filles,

— améliorer l'accès des femmes à l'eau potable,

— soutenir les organisations et associations d'aide et d'appui aux femmes.

### LE FINANCEMENT DE L'ÉCONOMIE

Et comme aucune politique de développement n'est réalisable sans le nerf de la guerre, la Conférence économique nationale a proposé les mesures spécifiques suivantes :

— la recherche prioritaire des partenaires offrant des contrats indexés sur F CFA ou le recours à des techniques de couverture de risque de change à terme,

— la création d'établissements ou de mécanismes de financement des investissements, qu'il s'agisse de projets économiques ou immobiliers,

— la promotion de nouveaux instruments pour le financement du trésor public,

— la création d'un fonds de solidarité nationale pour le développement,

— la création d'un fonds de promotion économique,

— l'utilisation rationnelle des ressources mobilisées,

— la mise en place d'un dispositif de garantie et de financement des projets des jeunes entrepreneurs.

### LA BONNE GOUVERNANCE

Seulement, ils ne servent à rien d'investir des centaines de milliards dans une économie qui ne garantit nullement une gestion rigoureuse. Et c'est justement forte de cela que la Conférence économique nationale fait de la bonne gouvernance la pierre angulaire sans laquelle toute stratégie de développement est vouée à l'échec. La bonne gouvernance, loin de s'appliquer

(Lire la suite à la page 12)



## CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

### LES ESCLAVES NAGO ET LEUR INSERTION DANS LA SOCIÉTÉ DE MUGNON DU XVII<sup>e</sup> AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Sous le règne d'Akaba au XVII<sup>e</sup> siècle, un chef de collectivité du nom d'Ahou Yéménou vivait à Saklo Sokon dans le village de Saklo situé entre Cana et l'emplacement de l'actuel Bohicon. Chasseur de son état, il parcourait toute la région à la recherche de zones giboyeuses arrosées d'eau. Lors de l'une de ses parties de chasse, il arriva sur un site où ces deux conditions se trouvaient réunies : du gibier à poils et à plumes en abondance, la proximité de l'irratable affluent du Couffo, Wogba.

Le site lui plut et il s'y installa définitivement (1).

Le peuplement de ce site commença à partir de cette initiative de Yéménou. Il fit venir sa famille et son frère aîné, Ahou Houéyo. Ce dernier s'installa dans le voisinage d'Adamé ; Aké est l'un des fils de Yéménou. C'est à lui que la postérité se réfère surtout, lorsqu'elle évoque le souvenir de l'ancêtre qui contribua au plus au développement de Mugnon des origines. Il appartient au clan des Aynon ou chefs de terre.

Si quelques esclaves, surtout nago, chassés des localités comme Dokon par l'appétit annexionniste des princes conquérants alladahou, ont reçu un accueil favorable auprès du clan Aynon, il y eut d'autres apports de migrants parmi lesquels de nouvelles vagues de nago arrivés dans le contexte de la servitude.

Certaines de ces esclaves nago, hommes et femmes, ont été, soit donnés aux Aké par le pouvoir central d'Abomey, soit apportés comme serviteurs par la princesse Nan Dohou, fille d'Akaba et épouse du chef de collectivité Aké (2), soit achetés par ce dernier sur le marché Avodo de Mugnon.

L'apport économique de ces esclaves nago est substantiel : ils exploitaient, au profit des Aké, les vastes domaines agricoles qui étaient les leurs. Sur le plan religieux, ils avaient Tsham, égou ou égungun (revenants), Shango, etc., à l'adoration ou à la pratique desquelles ils s'adonnaient librement, sans la moindre contrainte ou restriction (3).

Le phénomène le plus remarquable dans cette société est l'intégration des esclaves nago à leur nouveau milieu ; celle-ci apparaît, de façon délibérée, comme un acte volontariste des Aké qui ont mis au point des dispositions pratiques sinon pragmatiques pour l'encourager, la favoriser de façon irréversible et définitive ; en effet, aucun esclave ne saurait épouser un esclave. Il est également fait obligation à celui-ci de ne pas épouser qu'une femme de condition libre. A cet égard, Aké a donné plusieurs de ses propres filles à des esclaves et maitins de ses fils ou pour épouses des femmes esclaves. Lui-même ne cessa de donner l'exemple en épousant des femmes de condition servile.

Les esclaves, hommes ou femmes, gardent leurs prénoms d'origine quitté à ce qu'un époux ajoûne au prénom initial de son épouse un nom qu'il lui a donné par affectation. Tous les esclaves prennent automatiquement le nom du clan aynon et il est interdit à jamais de faire la moindre allusion à leur condition d'origine. Eux-mêmes, en retour, doivent absolument s'abstenir d'y faire une quelconque référence. Leurs descendants subissent sans restrictions les cérémonies de sortie de l'enfant, propres aux Aké, ce qui achève de les intégrer à la société de Mugnon dont les divinités deviennent aussi les leurs et les protègent.

Toutes ces mesures ont été à l'origine d'un profond brassage qui, de l'extérieur, donne à la société de Mugnon une homogénéité si remarquable qu'il est aujourd'hui difficile de savoir qu'il s'agissait au départ d'un milieu cosmopolite et très composite.

#### CONCLUSION

Mugnon nous fournit l'exemple d'une société esclavagiste dont les chefs ont su mener, avec un succès évident, une politique de brassage et d'intégration qui est un modèle du genre. Il y a lieu de souligner la douceur et les égards avec lesquels étaient traités ces esclaves domestiques considérés comme les enfants « à part entière » du clan. Déjà, à la troisième ou quatrième génération, l'intégration est telle que l'on arrivait plus à évaluer le degré de sang de la scrupule qui coule dans les veines des membres de la société où tout le monde est fils de Mugnon à part entière.

#### NOTES

(1) La reconstitution de ce cas d'intégration sociale n'a été possible que grâce à l'aide des traditionnalistes suivants qui nous ont fourni à ce sujet des informations riches et d'une grande précision : nous ne citerons cependant que les noms des principaux d'entre eux :

— Aké Adalo, né vers 1932, ménagère à Mugnon ;

— Aké Atisunman, né vers 1933, cultivateur à Mugnon ;

— Aké Dakossi dit Mouliogbègbé Nonlèdowékké, né vers 1936, cultivateur et chef de collectivité à Mugnon ;

— Aké Eugène, né vers 1940, menuisier à Mugnon ;

(2) La légende s'est emparée de la suite de Nan Dohou arrivée à Mugnon chez son mari avec quatre-vingt quarante esclaves, hommes et femmes. Il s'agit là, bien entendu, d'un chiffre extrêmement élevé qui montre simplement que la suite de cette princesse est nombreuse.

(3) Les divinités fon, qui sont celles des origines et celles, yoruba, importées par la suite par les esclaves, sont devenues celles de tout le monde.

## JEUNESSE

### MONO : LA JEUNESSE CHRÉTIENNE CATHOLIQUE S'INTERROGE SUR L'AVENIR



Le samedi 14 décembre 1996, dans la ligne de son programme d'année, le bureau diocésain pour la pastorale des jeunes a organisé une journée spirituelle de réflexion à la paroisse Saint-Pierre Claver de Lokossa sur les nombreux problèmes qui, de nos jours, saperont l'enthousiasme de la jeunesse. Les jeunes sont venus de divers horizons : Azové, Dogbo, Agané, Lobogo, Comé, Sè, Lokossa.

Travaux en carrefour, messe, séance de vidéo-cassette ont constitué les grands axes de la journée. Dans son mot d'accueil, l'Abbé Célestin Avocan, aumônier diocésain a expliqué aux jeunes la nécessité pour eux de penser avant tout leurs problèmes et de les formuler clairement en vue de solutions fiables.

Dans cette ligne, les jeunes ont relevé certains problèmes qui entravent leur épanouissement.

#### LES PROBLÈMES DE LA JEUNESSE

En ville, eux-mêmes ont noté la faiméantise et les mauvaises compagnies qui les conduisent au banditisme. Dans les villages, en revanche, les mariages forcés, le respect à la lettre de la tradition, l'analphabétisme paralyse leur élan. Dans les familles, le problème clef tient du manque d'éducation des enfants et de leur non-suivi, le manque d'amour fraternel et la polygamie à laquelle s'adonnent bien des parents. A l'école, ce sont le manque de professeurs, de salles de classe et de mobilier, le manque de solidarité entre les élèves, la paresse et la pléthora d'élèves dans les classes...

Selon l'Abbé Léopold Gninou, responsable paroissial de la jeunesse de Lokossa : « ces dernières années, la désastreuse situation économique du pays a un effet négatif sur les jeunes ; devant un avenir en partie triste et sombre, devant un présent por-

teur de bien des frustrations, plusieurs jeunes manquent d'enthousiasme. Fuyant en grande partie les régions rurales, ils vont se regrouper dans les villes qui n'ont pas beaucoup mieux à leur offrir... Découragés, certains d'entre eux délaissent les classes pour l'apprentissage ; d'autres, partisans du moindre effort, courront après le gain facile et finissent des fois en prison tandis que d'autres deviennent des enfants de la rue... Ainsi, et selon Isaïe, ils se fatiguent, se lassent... » (Isaïe, 40, 28-31).

#### L'ESPÉRANCE, CLEF DE TOUTE RÉUSSITE

A la messe riche en couleur, l'homélie a invité chacun à garder l'espérance et à élargir ses horizons pour sortir des plaintes inutiles, travailler, chercher ensemble des solutions aux problèmes divers.

« Rassemblés par les liens de la foi, d'âge, le désir de travailler et d'envisager demain dans la sérénité, le Maître de l'avenir vient vers nous et nous crie : "Préparez les chemins du Seigneur". De fait, qui arrange les chemins du Seigneur, construit son propre avenir. Point n'est aussi besoin de démontrer que notre avenir ne réside pas dans les devinettes du Marabout, ni dans l'horoscope, ni dans les sacrifices offerts aux vouduns. L'argument seul ne peut non plus permettre de l'acheter, ni les affaires, ni les magouilles. L'avènement pour nous se construit par le travail bien fait et la détermination d'aller de l'avant sous l'éclairage de la foi... ».

#### SORTIR DES PLAINTES SANS LENDEMAIN

Tu te plains pour tes chaussures usées mais sache que certaines personnes n'ont même pas de pied à chausser. Tu te plains pas de tout moment de tes parents... mais sache que pendant que tu en as encore, d'autres jeunes sont orphelins soit de père, soit de mère, soit de père et de mère. Les

Pour toutes ces raisons diverses, mettons-nous au travail... soyons constructifs et valorisons notre jeunesse et notre esprit inventif. Bravons les difficultés et apportons notre pierre à l'édification de notre pays et de l'Église. En gros, sortons de nos plaintes sans lendemain.

Après la messe, la fête a continué par les chants et la danse. Le soir venu, chacun est rentré chez soi confiant que les jeunes ne braveront les défis de l'avenir qu'en se mettant en groupe, en réfléchissant ensemble et en travaillant avec détermination pour un monde meilleur.

Augustin Kolawolé LALÉYÉ  
Élève au CEG de Lokossa

## BOXE

Georges Bocco  
admire le courage de son rival Guinou

Le samedi 30 novembre 1996 à Treichville, ce quartier populaire d'Abidjan, saint André dont c'était la fête, n'a pas marchandé son assistance au boxeur béninois Georges Bocco. Craint par ses pairs parce qu'il bat régulièrement par KO.

Bocco devrait donc mettre en jeu son titre de champion d'Afrique des moyens face au boxeur nigérian Téjamola Duntoyé à Abidjan.

Pris de peur ou pas, le boxeur nigérian a plutôt opté pour le report du combat. En pareille circonstance d'abandon, la stratégie recommande le choix de quelqu'un qui est en deuxième position sur la liste de la même catégorie. C'est ainsi que les organisateurs ont fait appel à Guinou Kokrou du Togo.

Mais le temps d'observation n'aura duré que les trois premiers rounds. Car au quatrième round Bocco anéantit Guinou par KO. et conserve son titre de champion d'Afrique.

## UN PEU DE DISTRACTION

## LES MOTS SYNONYMES

Découvrez deux mots synonymes comportant sept et cinq lettres, en utilisant toutes les lettres mentionnées sur le ballon. A vous de jouer.



(Réponse en page 10)

## MOTS CROISÉS

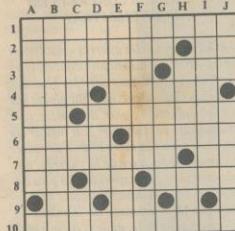
## HORIZONTALEMENT

— 1. Ombrelles. — 2. Mettre en rang. Venu au monde. — 3. Mouvements oscillatoires du niveau de la mer. Levant. — 4. Monnaie scandinave. Profitable. — 5. Note de musique inversée. Plantation d'osiers. — 6. Récipient cylindrique. Files. — 7. Décolerai. Notre Seigneur. — 8. Symbole chimique du sodium. Cube de jeu. Transpiration. — 9. Sur-Tille. Personnel. — 10. Chagrinerai.

## VERTICALEMENT

— A. Évanouissement. — B. Paniquait. — C. Esclaffer. Douze mois. Saint abrégé. — D. Vieux. Cours d'eau dans un désert. — E. Bandages élastiques. Prénom masculin. — F. Alourdira. Suit les lettres.

— G. Ville natale d'Abraham. Me rendras. — H. Impulsion. Aurochs. — I. Inculqué. — J. Sur le court. Testa.



(Réponse en page 10)

## JEU DES SEPT ERREURS

Exécutant les dessins 1 et 2 ci-après, le dessinateur a commis sciemment sept erreurs. Relevez-les.



(Réponse en page 10)

## BONNE SANTÉ

## Faut-il éviter de boire de l'alcool quand on est enceinte ?

Vrai. Pendant votre grossesse, vous devez éviter de boire de l'alcool sous toutes ses formes (vins, liqueurs, bière, cidre, etc.), car vous exposeriez votre enfant à de graves problèmes. Vous risquez, en plus, une prise de poids non négligeable. Un verre de vin bu très occasionnellement est possible, mais préférez la qualité à la quantité et profitez-en pour l'apprécier lentement, avec plaisir. Absitez-vous aussi de boire les boissons gazeuses et autres sodas aromatisés aux fruits, bien trop calorifiques.

Il vous reste l'élément indispensable à toute future maman qui veut garder une forme excellente : l'eau. Buvez-en au moins un litre et demi par jour. L'eau minérale va vous hydrater, éliminer vos déchets, combattre la constipation et les infections urinaires si fréquentes chez les femmes enceintes. Ne vous privez donc pas de consommer des eaux de source ou minérales, d'autant qu'elles ne contiennent aucune calorie ! Pensez aussi aux infusions et à leurs vertus.

Rubrique réalisée grâce au livre de Lise Bartoli, *Bien vivre votre maternité*, Éd. Marabout, 43 quai de Grenelle, 75015 Paris.

ACHETER "LA CROIX DU BENIN".  
C'EST BIEN.

S'Y ABONNER EST POURTANT MIEUX !

—

## FAÇONS DE PARLER

## DES MOTS BIEN ÉCRITS

On dira par exemple : la comète décrit de longues orbites.

A propos du verbe assujettir.

Ce verbe prend deux S et deux T et se conjugue comme le verbe finir.

Assujettir, placer sous une domination ou fixer une chose de manière qu'elle soit stable.

De nombreux verbes terminés par la syllabe "tir" ne prennent qu'un T : abîter, aboutir, abrûter, anéantir, divertiir, sentir, sortir, travestir, etc.

Le verbe assujettir (deux T) est une exception.

## POUR BIEN PARLER

Ne jamais dire : "la vérité évolue ou change".

Un avis peut changer, une opinion se modifier, les esprits évoluent mais la vérité n'évolue pas. Elle est immuable ou alors il ne s'agit plus d'une vérité.

## JEU DE MOTS

Une cession (cession), est-ce :

- un arrêt ?
- une vente ?
- ou une séance ?

Réponse : Une cession (du verbe céder) est une vente.

Ne pas confondre avec l'homonyme session (session), séance, période... Une session d'exams.

N.B. Un arrêt, une suspension est une cessation.

\*

\*

En général sans relief, il devient objet quand il est légèrement creux.

De quoi s'agit-il ?

Réponse : sans relief : plat (PLAT).

Pièce de vaisselle : plat... un plat.

## LE MOT JUSTE

Le verbe sanctionner.

Sanctionner c'est approuver, confirmer. Exemple : cette décision a été sanctionnée en haut lieu.

Sanctionner c'est aussi infliger des sanctions. Pour ne pas créer d'équivoque, employer de préférence les verbes punir ou pénaliser quand il s'agit de mesure répressive.

Exemple : Sur la route, la loi punit les fautes des mauvais conducteurs, au lieu de : la loi sanctionne les fautes de conduite (ce qui est correct aussi).

## POUR BIEN PARLER

Ne dites pas "un orbite", mais une orbite.

Orbite, emprunté du latin *orbita* (ligne circulaire) est un nom féminin.

La cavité osseuse de la face dans laquelle l'œil est placé est aussi une orbite et non "un orbite".

## DES MOTS ET TOUTE LEUR SUITE

Avec le nom botte.

Bruit de bottes : c'est le bruit d'une armée en marche et, par association d'idées, entendre des bruits de bottes c'est entendre une menace de guerre ou d'invasion militaire.

Haut comme une botte. Cette expression, apparue vers le milieu du XIXe siècle, évoque la petitesse : être haut comme une botte, c'est être vraiment petit.

Quant à l'idée de s'effondrer, après un trajet éprouvant c'est tomber sur ses bottes. La fatigue est tellement grande que la force manque pour faire quoi que ce soit.

Lécher les bottes de quelqu'un, c'est essayer de plaire par des flatteries excessives et hypocrites.

Un auteur français, Paul Valéry (1871-1945), a donné ce conseil : "Si quelqu'un te lèche les bottes, mets-lui le pied dessus avant qu'il ne commence à te mordre..."

## POUR BIEN PARLER

Attention, ne pas confondre davantage en un seul mot et d'avantage avec une apostrophe.

En un seul mot davantage signifie plus.

Dans d'avantage (écrit avec une apostrophe), c'est le nom davantage qui est mis en évidence. Avantage, ce qui est utile ou profitable.

Exemple : Je n'ai pas d'avantage à faire cela... Cela ne m'est pas profitable.

## DES MOTS QUI SE RESSEMBLENT

A propos d'odeur et de parfum.

Une odeur peut être bonne ou mauvaise. Les fleurs sont odorantes si elles ont un parfum et leur parfum est généralement agréable.

Un objet ayant une odeur désagréable est dit malodorant... en un seul mot ; si elle est agréable, on peut préciser : odoriférant.

Quant à l'adjectif parfumé, il se dit de ce qui dégage une bonne odeur empruntée à un parfum. Par exemple : du linge parfumé.

Odorant, odoriférant, malodorant, des mots qui se ressemblent, à employer comme il convient.

## POUR BIEN PARLER

L'hospice (HOSPICE) est une maison d'assistance destinée à recevoir des infirmes, des vieillards, des malades.

On ne doit pas dire "une hospice" mais un hospice, c'est nom étant du genre masculin... une confusion de genre assez fréquente dans le langage courant.

## JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX

# « OFFRE LE PARDON, REÇOIS LA PAIX »

(Suite de la première page)

rait sembler une folie, c'est précisément à cause de sa confiance inébranlable en amour infini de Dieu. Comme l'atteste l'Écriture, Dieu est riche en miséricorde et Il ne cesse de pardonner quand on revient à Lui (cf Ez 18, 23 ; Ps 32(31), 5 ; 103(102), 3-14 ; Ép 2, 4-5 ; 2 Co 1, 3). Le pardon de Dieu devient dans nos coeurs une source inépuisable de pardon dans nos rapports entre nous, nous aidant à vivre ces rapports sous le signe d'une vraie fraternité.

### LE MONDE BLESSÉ ASPIRE À LA GUÉRISON

2. Comme je viens de le dire, le monde moderne, malgré les nombreux objectifs qu'il a atteints, continue à être marqué par bien des contradictions. Le progrès réalisé dans les domaines de l'industrie et de l'agriculture a entraîné un meilleur niveau de vie pour des millions de personnes, et il le laisse espérer pour beaucoup d'autres ; la technologie permet d'énormes de dépasser les distances ; l'information est devenue instantanée et elle a élargi les possibilités de la connaissance humaine ; le respect de l'environnement va en s'accroissant et il tend à devenir un style de vie. Tout un peuple de volontaires, avec une générosité qui reste souvent ignorée, œuvre inlassablement dans toutes les parties du monde au service de l'humanité, s'employant surtout à soulager les besoins des pauvres et de ceux qui souffrent. Comment ne pas reconnaître avec joie ces éléments positifs de notre temps ? Malheureusement, la scène du monde contemporain présente aussi de nombreux phénomènes de signe contraire. Tels sont, par exemple, le matérialisme et le mépris croissant pour la vie humaine, qui en sont arrivés à prendre des dimensions inquiétantes. Nombreux sont ceux qui règlent leur vie en fonction des seules lois du profit, du prestige et du pouvoir.

La conséquence est que beaucoup de personnes se retrouvent confinées dans leur solitude intérieure, d'autres continuent à être volontairement victimes de discrimination pour motif de race, de nationalité ou de sexe, tandis que la pauvreté rejette des masses entières en marge de la société ou même les conduit à l'anthémitissement. Par ailleurs, pour trop de personnes, la guerre est devenue la dure réalité de la vie quotidienne. Une société qui ne recherche que les biens matériels ou éphémères tend à marginaliser ceux qui ne la suivent pas sur ce terrain. Face à ces situations, qui sont parfois d'authentiques tragédies humaines, certains préfèrent fermer simplement les yeux, se retranchant derrière leur indifférence. En eux, se renouvelle l'attitude de Caïn : « Suis-je le gardien de mon frère ? » (Gn 4, 9). Le devoir de l'Église est de rappeler à chacun les paroles sévères de Dieu : « Qu'as-tu-fait ! Écoute le sang de ton frère crié vers moi du sol ! » (Gn 4, 10).

La souffrance de tant de frères et de sœurs ne peut nous laisser indifférents ! Leur peine en appelle à notre conscience sanctuaire intérieur où nous nous trouvons face à face avec nous-mêmes et avec Dieu. Et comment ne pas reconnaître que, à des degrés divers, nous sommes tous impliqués dans cette révision de vie à laquelle Dieu nous invite ? Nous avons tous besoin du

pardon de Dieu et du prochain. Nous devons donc tous être disposés à pardonner et à demander pardon.

### LE POIDS DE L'HISTOIRE

3. La difficulté du pardon ne dépend pas seulement de ce qui nous arrive actuellement. L'histoire porte en elle-même un lourd fardeau de violences et de conflits dont il n'est pas facile de se libérer. Les injustices, les oppresseurs, les guerres, ont fait souffrir d'innombrables êtres humains, et même si les causes de ces phénomènes douloureux se perdent dans la nuit des temps, leurs effets restent vifs et destructeurs, et ils alimentent les peurs, les soupçons, les haines et les fractures entre des familles, des groupes ethniques, des populations entières. Ce sont là des données de fait qui mettent à dure épreuve la bonne volonté de ceux qui voudraient se soustraire à leur conditionnement. Pourtant, il reste vrai que nous ne pouvons rester prisonniers du passé : pour les individus comme pour les peuples, il faut faire une sorte de « purification de la mémoire », afin que les maux d'hier ne se reproduisent plus. Il ne s'agit pas d'oublier ce qui est arrivé mais d'en faire une relecture avec des sentiments nouveaux et d'apprendre, par les expériences subtiles, que seul l'amour construit tandis que la haine engendre dévastations et ruines. A la vengeance mortifère répète-



tée, il faut substituer la nouveauté libératrice du pardon.

Pour cela, il est indispensable d'apprendre à lire l'histoire des autres peuples, en évitant des jugements sommaires et partisans et en faisant un effort pour comprendre le point de vue de ceux qui appartiennent à ces peuples. C'est là un véritable défi, sur le plan pédagogique et culturel aussi. Un défi de civilisation ! Si l'on accepte de s'engager sur cette voie, on découvrira que les erreurs ne sont jamais d'un seul côté ; on verra que la présentation de l'histoire a été parfois déformée, voire manipulée, au prix de conséquences tragiques.

Une relecture correcte de l'histoire refera plus facilement accepter et apprécier les différences sociales, culturelles et religieuses qui existent entre les personnes, les groupes et les peuples. C'est le premier pas vers la réconciliation, car le respect des diversités constitue une condition nécessaire et une dimension déterminante pour d'authentiques relations entre les individus et entre les collectivités. Vouloir abolir les diversités peut donner naissance à une paix apparente, mais cela crée une situation précaire qui, en fait, prélude à de nouvelles explosions de violence.

### MÉCANISMES CONCRETS DE RÉCONCILIATION

4. Même quand les guerres « résolvent » les problèmes qui les ont provoquées, elles ne le font qu'en laissant derrière elles des victimes et des destructions qui persistent sur les négociations de paix dont elles sont suivies. Cette constatation doit inciter les peuples, les nations et les États à dépasser résolument la « culture de la guerre », non seulement dans son expression la plus détestable d'une puissance militaire recherchée comme instrument de domination, mais aussi dans celle, moins odieuse mais non moins ruineuse, du recours aux armes entendu comme moyen expéditif pour affronter les problèmes. Particulièrement en un temps comme le nôtre qui connaît les technologies destructrices les plus sophistiquées, il est urgent de développer une solide « culture de paix » capable de prévenir et de conjurer le déclenchement inexorable de la violence armée, en prévoyant également des interventions visant à empêcher la croissance de l'industrie et du commerce des armes.

Mais auparavant, il faut que le désir sincère de paix se traduise par une ferme décision de lever tous les obstacles qui s'opposent à sa réalisation. A cet effort, les différentes Religions peuvent apporter une contribution importante, dans le sens de ce qu'elles ont fait bien souvent, en élevant la voix contre la guerre et en affrontant courageusement les risques qui en découlent.

Mais ne sommes-nous pas tous appelés à faire plus encore, en puisant dans le patrimoine authentique de nos traditions religieuses ?

De toute façon, en cette matière, la tâche des gouvernements et de la communauté internationale reste essentielle, car il leur revient de contribuer à la construction de la paix par la mise en place de structures solides qui soient en mesure de résister aux turbulences de la politique de façon à garantir la liberté et la sécurité pour tous en toutes circonstances. Certaines de ces structures existent déjà, mais elles ont besoin d'être renforcées. L'Organisation des Nations unies, par exemple, dans l'esprit qui a présidé à sa fondation, a assuré récemment une responsabilité toujours plus grande dans le maintien ou dans la restauration de la paix. Dans cette ligne, cinquante ans après sa naissance, il semble nécessaire de souhaiter que les moyens mis à sa disposition soient convenablement adaptés de façon à lui permettre de faire face avec efficacité aux nouveaux défis de notre temps.

D'autres organisations au niveau continental ou régional ont également une grande importance comme instruments de promotion de la paix : il est reconfortant de

les voir engagées à développer des mécanismes concrets de réconciliation, travaillant activement pour aider des populations divisées par la guerre à retrouver les raisons de vivre ensemble d'une façon pacifique et solidaire. Ce sont des formes de médiation qui redonnent de l'espoir à des peuples se trouvant dans des situations apparemment sans issue. Et il ne faut pas sous-estimer l'action des organisations locales : étant insérées dans le milieu où sont semés les germes du conflit, elles peuvent atteindre les individus de manière directe, se faire médiateuses entre les formations opposées et promouvoir la confiance réciproque.

Toutefois, la paix durable n'est pas seulement une question de structures et de mécanismes. Elle s'appuie avant tout sur un style de convivialité humaine marquée par l'accueil réciproque et capable de pardon sincère. Nous avons tous besoin du pardon de nos frères, nous devons donc tous être prêts à pardonner. Demander pardon et pardonner est une voie profondément digne de l'homme ; c'est même parfois la voie unique pour sortir de situations marquées par des haines anciennes et violentes.

Il est certain que le pardon n'est pas pour l'homme quelque chose de spontané et de naturel. Pardonner d'un cœur sincère peut même parfois se révéler héroïque. La souffrance provoquée par la perte d'un enfant, d'un frère, de ses propres parents ou de la famille entière à cause de la guerre, du terrorisme ou d'actions criminelles peut entraîner la fermeture totale vis-à-vis d'autrui. Ceux auxquels il ne reste rien parce qu'ils ont été privés de leur terre et de leur maison, les réfugiés et tous ceux qui ont supporté l'outrage de la violence, ne peuvent pas ne pas être tentés par la haine et la violence. Seule la chaleur de relations humaines empreintes de respect, de compréhension, d'accueil, peut les aider à surmonter de tels sentiments. Malgré les difficultés dont elle est entourée, l'expérience libératrice du pardon peut être vécue aussi par un cœur déchiré, grâce au pouvoir apaisant de l'amour, qui a sa source première en Dieu-Amour.

### VÉRITÉ ET JUSTICE, PRÉSUPPOSÉS DU PARDON

5. Dans sa forme la plus vraie et la plus haute, le pardon est un acte d'amour gratuit. Mais précisément parce qu'il est acte d'amour, il a ses exigences intrinsèques, dont la première est le respect de la vérité. Dieu seul est la vérité absolue. Mais Il a ouvert le cœur humain au désir de la vérité, qu'il a lui-même révélée en plénitude dans son Fils incarné. Tous les hommes sont donc appelés à vivre la vérité. Là où l'on sème le mensonge et la déloyauté fleurissent le soupçon et la division. La corruption et la manipulation politique ou idéologique sont, elles aussi, essentiellement contraires à la vérité : elles attaquent les fondements mêmes de la convivialité et elles sapent la possibilité de relations sociales pacifiques.

Loin d'exclure la recherche de la vérité, le pardon l'exige. Il faut reconnaître le mal que l'on a fait et, autant que possible, le réparer. C'est justement cette exigence qui

## JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX

a conduit à fixer dans diverses parties du monde, à propos des prévarications entre groupes ethniques ou nationaux, des procédures permettant d'établir la vérité, premier pas vers la réconciliation. Il est inutile de souligner la grande prudence que tous doivent observer dans ce processus, pourtant nécessaire, pour ne pas accentuer les oppositions, ce qui rendrait la réconciliation encore plus ardue. Il n'est pas rare d'ailleurs, de voir des pays dont les gouvernements, pour obtenir le bien fondamental de la pacification, ont d'un commun accord décreté l'amnistie pour ceux qui ont publiquement reconnu les méfaits commis durant une période de troubles. Une telle initiative peut être jugée favorablement comme un effort tendant à promouvoir l'établissement de bonnes relations entre groupes qui s'étaient opposés.

Un autre présupposé essentiel du pardon et de la réconciliation est la justice, qui a sa référence ultime dans la loi de Dieu et dans son dessein d'amour et de miséricorde pour l'humanité. (1) Entendu ainsi, la justice ne se limite pas à établir ce qui est correct entre les parties en conflit ; elle vise surtout à renouer les relations authentiques avec Dieu, avec soi-même, avec les autres. Il ne reste donc aucune contradiction entre pardon et justice. En effet, le pardon n'élimine pas ni ne diminue l'urgence de la réparation, qui est le propre de la justice, mais elle cherche à réintégrer les personnes et les groupes dans la société, ou bien les États dans le concert des nations. Aucune punition ne peut altérer l'inégalité de dignité de celui qui a commis le mal. La porte qui ouvre sur le repentir et la réhabilitation doit rester toujours ouverte.

JÉSUS CHRIST,  
NOTRE RÉCONCILIATION

6. Que de situations ont aujourd'hui besoin de réconciliation ! Face à ce défi, dont dépend la paix pour une bonne part, j'adresse un appel à tous les croyants, en particulier aux membres de l'Église catholique, afin qu'ils se consacrent activement et concrètement à l'œuvre de la réconciliation.

Le croyant sait que la réconciliation vient de Dieu, toujours prêt à pardonner à ceux qui se tournent vers Lui et à jeter derrière Lui tous leurs péchés (cf. 1s. 38, 17). L'immensité de l'amour de Dieu va bien au-delà de ce que l'homme peut en comprendre, comme le rappelle la sainte Ecriture : « une femme oublierait son petit enfant, est-elle sans pitié pour les fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublient, moi, Je ne t'oublierai pas » (Is. 49, 15).

L'amour divin est le fondement de la réconciliation à laquelle nous sommes appelés. « Lui qui pardonne toutes tes offenses, qui te guérit de toute maladie, qui rachète à la fosse ta vie, qui te couronne d'amour et de tendresse... ; il ne nous traite pas selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses » (Ps 103(102), 3-4, 10).

Poussé par son amour à pardonner, Dieu est allé jusqu'à se donner Lui-même au monde dans la personne de son Fils, venu accomplir la rédemption de tout homme et de toute l'humanité. Face aux péchés des hommes, qui vont jusqu'à sa condamnation à la mort sur la Croix, Jésus prie ainsi : « Père, pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font » (Lc 23, 34).

Le pardon de Dieu exprime sa tendresse de Père. Dans la parabole évangé-

lique du « fils prodigue » (cf. Lc 15, 11-32), le père court à l'rencontre de son fils dès qu'il le voit rentrer à la maison. Il ne lui laisse même pas le temps de présenter ses excuses : tout est pardonné (cf. Lc 15, 20-22). La profonde joie du pardon, offert et reçu, guérit des blessures inguérissables, rétablit les relations et les entraîne dans l'inépuisable amour de Dieu. Pendant toute sa vie, Jésus a proclamé le pardon de Dieu, mais Il y a ajouté l'exigence du pardon mutuel comme condition pour l'obtenir. Dans le « Notre Père », Il nous fait prier ainsi : « Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs » (Mt 6, 12). Par ce « comme », il met entre nos mains la mesure selon laquelle nous serons jugés par Dieu. La parabole du serviteur ingrat, puni pour sa dureté de cœur à l'égard de l'un de ses semblables (cf. Mt 18, 23-35), nous enseigne que ceux qui ne sont pas prêts à pardonner s'excluent par là même du pardon divin : « C'est ainsi que vous traîterez aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur » (Mt 18, 35).

Notre prière elle-même ne peut être entendue par le Seigneur si elle n'est pas précédée, et en quelque sorte « garantie » dans son authenticité, par l'initiative sincère de la réconciliation avec le frère qui a « quelque chose contre nous » : c'est alors seulement qu'il nous sera possible de présenter une offrande agréable à Dieu (cf. Mt 5, 23-24).

AU SERVICE DE LA  
RÉCONCILIATION

7. Jésus n'a pas seulement enseigné à ses disciples le devoir du pardon, mais Il a voulu que son Église soit le signe et l'instrument de son dessein de réconciliation, en la rendant sacrement de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain<sup>2</sup>. En vertu d'une telle mission, Paul définissait le ministère apostolique comme « ministère de la réconciliation » (cf. 2 Co 5, 18-20). Mais tout baptisé doit en quelque sorte se sentir « ministre de la réconciliation », en ce sens que, réconcilié avec Dieu et avec ses frères, il est appelé à construire la paix par la force de la vérité et de la justice.

Comme j'ai eu l'occasion de le rappeler dans la Lettre apostolique *Tertio millennio adveniente*, les chrétiens, qui se préparent à franchir le seuil d'un nouveau millénaire, sont invités à un nouveau repentir pour « toutes les circonstances dans lesquelles, au cours de [l'] histoire, ils se sont éloignés de l'esprit du Christ et de son Évangile, présentant au monde, non point le témoignage d'une vie inspirée par les valeurs de la foi, mais le spectacle de façons de penser et d'agir qui étaient de véritables formes de contre-témoignage et de scandale».

Parmi elles, il faut signaler tout particulièrement les divisions qui blessent l'unité

des chrétiens. En nous préparant à célébrer le grand Jubilé de l'An 2000, nous devons chercher ensemble le pardon du Christ et implorer de l'Esprit Saint la grâce de la pleine unité. « En définitive, l'unité est un don de l'Esprit Saint. Il nous est demandé de favoriser la concession de ce don sans nous laisser aller à des légèretés ou à des réticences dans le témoignage de la vérité » (4). Le regard fixé sur Jésus Christ, notre réconciliation, en cette première année de préparation au Jubilé,

nous faisons tout ce qui est possible, par la prière, le témoignage et l'action, pour progresser sur le chemin d'une plus grande unité. Cela ne manquera pas d'exercer une influence bénéfique sur les processus de pacification en cours dans plusieurs parties du monde.

En juillet 1997, les Églises d'Europe tiendront à Graz leur seconde assemblée ecclésiologique sur le thème : « Réconciliation, don de Dieu et source d'une nouvelle vie ». Pour préparer cette rencontre, les Présidents de la Conférence des Églises d'Europe et du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe ont lancé un message commun qui demande de s'engager à nouveau pour la réconciliation, « don de Dieu pour nous et pour toute la création ». Ils ont précisé certaines des nombreuses tâches qui attendent les communautés ecclésiales : la recherche d'une unité plus visible et l'engagement pour la réconciliation des peuples. Puisse la prière de tous les chrétiens soutenir la préparation de cette rencontre dans les Églises locales et susciter des gestes concrets de réconciliation sur tout le continent européen, ce qui ouvrira également la voie à des efforts analogues sur d'autres continents.

Dans la Lettre apostolique citée plus haut, j'ai exprimé le vif désir que, dans cet itinéraire vers l'An 2000, les chrétiens aient comme guide et référence constants les pages de la sainte Ecriture (5). Un thème particulièrement actuel pour inspirer ce pèlerinage pourrait être celui du pardon et de la réconciliation, à méditer et à vivre dans les situations concrètes de chaque personne et de chaque communauté.

UN APPEL À TOUTE PERSONNE  
DE BONNE VOLONTÉ

8. Je voudrais conclure ce message, que j'envoie aux croyants et à toute personne de bonne volonté à l'occasion de la prochaine Journée mondiale de la Paix, par un appel à chacun pour qu'il devienne un artisan de paix et de réconciliation.

En premier lieu, je m'adresse à vous, mes frères Évêques et prêtres : reflétez l'amour miséricordieux de Dieu, non seulement dans la communauté ecclésiale, mais aussi dans le cadre de la société civile, là surtout où font rage les luttes nationalistes ou ethniques. Malgré les souffrances que cela peut vous faire subir, ne laissez pas la

haine pénétrer dans vos cœurs, mais annoncez avec joie l'Évangile du Christ en donnant le pardon de Dieu par le sacrement de la Réconciliation.

A vous, les parents, premiers éducateurs de la foi de vos enfants, je demande de les aider à considérer toute personne comme un frère ou une sœur, en allant à la rencontre du prochain sans préjugé, avec confiance et sens de l'accueil. Soyez pour vos enfants un reflet de l'amour et du pardon de Dieu, en faisant effort pour construire une famille unie et solidaire.

Et vous, les éducateurs, appelés à enseigner aux jeunes les valeurs authentiques de la vie en les initiant à la complexité de l'histoire et de la culture humaine, aidez-les à vivre à tous les niveaux les vertus de tolérance, de compréhension et de respect, en leur présentant comme modèles ceux qui ont été des artisans de paix et de réconciliation.

Vous, les jeunes, qui nourrissez de grandes aspirations dans vos cœurs, apprenez à vivre ensemble en paix les uns avec les autres, sans mettre de barrières qui vous empêchent de partager les richesses d'autres cultures et d'autres traditions. Répondez à la violence par des œuvres de paix, pour construire un monde réconcilié et riche d'humanité.

Vous, les politiques, appelés à servir le bien commun, n'excluez personne de vos préoccupations et prenez un soin particulier des secteurs les plus faibles de la société. Ne mettez pas au premier rang votre avantage personnel en cédant aux appâts de la corruption, et surtout faites face aux situations les plus difficiles avec les armes de la paix et de la réconciliation.

A vous qui œuvrez dans le champ des moyens de communication sociale, je demande de considérer les grandes responsabilités que comporte votre profession et de ne jamais diffuser de messages marqués par la haine, la violence ou le mensonge. Ayez toujours en vue la vérité et le bien de la personne au service de qui doivent se mettre les puissants moyens de communication.

A vous tous, enfin, qui croyez au Christ, je lance un appel à marcher fidèlement sur la voie du pardon et de la réconciliation, en vous unissant à Lui dans la prière au Père pour que tous ne fassent qu'un (cf. Jn 17,21). Je vous exhorte, d'autre part, à joindre à cette constante invocation pour la paix des gestes fraternels d'accueil réciproque.

A toute personne de bonne volonté dé sireuse d'œuvrer inlassablement à l'éduc ation de la nouvelle civilisation de l'amour, je redis : offrir le pardon, reçois la paix !

Du Vatican, le 8 décembre 1996

Joannes Paulus II

## NOTES

1) — Cf. Jean-Paul II, Encycl. *Dives in misericordia* (30 novembre 1980), n. 14; AAS 72 (1980), p. 1223.

2) — Conc. œcum. Vat. II, Const. dogm. sur l'Église *Lumen gentium*, n. 1.

3) — N. 33 : AAS 87 (1995), p. 25.

4) — Ibid., n. 34, l.c., p. 26.

5) — Cf. n. 40, l.c., p. 31.

**RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...**

## ORDINATION DIACONALE AU GRAND SÉMINAIRE SAINT-GALL SIS À OUIDAH



Le vendredi 1er novembre 1996, solennité de la TOUSSAINT, le Grand séminaire Saint-Gall sis à Ouidah eut la joie d'accueillir quatre diacres au nombre de ses nouveaux Clercs de l'année académique 1996-1997. Et c'est par les mains de l'Archevêque de Cotonou, Monseigneur Isidore de Souza, que Dieu a accompli cette merveille.

Assisté de Monseigneur Georges Rolet d'une dizaine de concélébrants, l'Archevêque de Cotonou fit accéder au premier degré de l'Ordre sacerdotal, les Abbés Daniel Aizanlon de la paroisse Bon-Pasteur de Cotonou, Bienvenu Dawenon de la paroisse Sainte-Geneviève de Pahou, François-Xavier Oniesso de la paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus d'Akpakpa, Cotonou, et Anatole Zinsou de la paroisse Sainte-Rita de Cotonou.

Le prélat, dans son homélie, après une forte insistante sur la vertu théologale de l'espérance, pointa nodal de la signification spirituelle de la TOUSSAINT, passa à une large explication des sens profonds de la cérémonie du jour : « *Le diacre, reprécisait-il, demeure diacre pour toujours, c'est-à-dire Serviteur, fait-il prêtre ou même Évêque* ». C'est d'ailleurs, ajouta-t-il, « *par et dans le service permanent et enthousiaste du peuple de Dieu que tout ministre ordonné accomplit son ultime vocation à la sainteté* ». Il félicita enfin les ordinans pour leur admirable et libre choix, motif évident de la fervente et inhabituelle présence de foule en ce jour, sous la tour de Saint-Gall.

En effet, insérée dans un cadre ordinaire de programme dominical de la vie du séminaire, cette célébration connut la vivante participation d'une foule considérable de parents, alliés et amis des heureux du jour : toute la tribune de la chapelle du séminaire en était pleine et débordante.

Après la messe et autour de 11 H 15 mn, toute la maison était en liesse à la faveur de l'heureux événement du jour. Ce fut aussi l'heure d'une petite restauration à laquelle étaient spécialement conviés les deux Évêques, de Souza et Roil, les prêtres, les religieuses et deux proches parents de chacun des nouveaux diacres.

Cette joyeuse ambiance d'intense fraternité se poursuivit jusqu'à 12 H 35 mn, où résonna la cloche qui devait, d'un côté, donner congé aux hôtes et, de l'autre, rassembler les habitants du séminaire Saint-Gall à leur lieu de prière communautaire pour la sanctification de l'heure.

Après l'office du milieu du jour, la fête continua son cours au réfectoire, puis au terrain de football où, à partir de 16 H, se disputa très amicalement un match ayant opposé le premier et le second cycles de théologie. Là, le droit d'âmes a prévalu et, de fait, les « Grands frères » du second cycle réussirent à le préserver par une très belle victoire.

Ce fut en somme une excellente journée de convivialité qui, introduite dès l'aube par la prière communautaire des Laudes, s'acheva dans une intime action de grâce au Seigneur avec les vêpres solennisées et le salut au Saint Sacrement.

Béni soit Dieu pour tous ses bienfaits !

Béni soit ton Saint Nom pour les quatre diacres du jour !

Puisse sa grâce en eux raffermir leurs pas à la suite de son divin Fils !

Claude Tossou

UN CADEAU QUI DURE.  
UN CADEAU QUI INSTRUIT.

A UNE CONNAISSANCE,  
OFFREZ  
UN ABONNEMENT A  
"LA CROIX DU BENIN"

### Un cadeau

- qui dure,
- qui favorise l'éducation permanente de la foi,
- qui nourrit les solidarités en Eglise,
- qui n'a pas son pareil chez nous,
- qui...
- qui...
- qui...

## DIOCÈSE DE LOKOSSA : DANS L'ATTENTE DE NOËL, DEUX NOUVEAUX PRÊTRES

Le 30 novembre 1996, pour entrer dans le temps liturgique de l'Avent, le Diocèse de Lokossa chantant et dansant, espérant et priant, s'est rassemblé autour de son pasteur pour accueillir le don de Dieu. Des amis ont accouru nombreux : prêtres religieux, religieuses, laïcs, pour assister à l'ordination presbytérale de deux fils du territoire, Sylvain Mensah Noudéhou, originaire d'Adjaha mais fils de Lokossa, et Jules Kédé fils d'Athiémedé, et pour fêter leur joyeux avènement.

La crypte de la cathédrale Saint-Pierre Claver où a eu lieu la messe, fut trop exigüe pour l'événement. Beaucoup sont restés dehors sous des « pâtéma » devant des écrans de postes téléviseurs pour suivre,



Abbé Jules Kédé

que pour distinguer les différents ordres, les différents corps constitués qui forment l'Église qui est unité et communion...»

### LE PASTEUR PEINT LE PRÊTRE DU 3<sup>ME</sup> MILLENAIRE :

«Notre compagnon de route, notre prémer de cordée nous avertit que nous devons prendre notre croix à sa suite !

On n'est pas prêtre pour épouser ses aises et ses plaisirs ;

On n'est pas prêtre pour s'accrocher à sa propre volonté ;

On n'est pas prêtre pour faire des clins d'œil complices et compromettants au Mammon d'iniquité ;

On n'est pas prêtre pour aspirer à la bourgeoisie du savoir, un savoir qui risque d'être trop humain parce que visant après tout aux vertus enivrantes et soporifiques du diplôme.

On est prêtre pour répondre à l'appel du Christ...».

Après la messe à 13 heures, l'échange des cadeaux, réjouissance populaire et agapes fraternelles donnèrent une autre marque joyeuse à la journée ; la joie de recevoir des agents pastoraux en renfort : le diocèse de Lokossa vient d'ouvrir le 16 octobre 1996 deux nouvelles paroisses : Houédogli et Tchanvédji par morcellement de la paroisse de Klouékanmé.



Abbé Sylvain Mensah Noudéhou

Djibio dans la paroisse de Sé suivra aussi bientôt. «L'Espérance ne trompe pas», une espérance qui nous annonce également le grand jubilé de l'An 2000...

Puisse le Seigneur assister et guider son Église et que le règne de Dieu soit réellement annoncé à un plus grand nombre de personnes.

Marcelline Logé  
Aspirante à Génésareth  
Lokossa

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

## NOËL ! NOËL ! NOËL !

Et voilà Noël revenu !  
 Un Enfant, à nous, vient tout nu  
 Pour qu'en nos bras, nous l'accueillions,  
 En nos cœurs, nous le réchauffions.  
 Il est venu, le beau fruit tant attendu.  
 Enfin l'auf est éclaté.  
 Que reste-t-il encore ?  
 Dans toute sa candeur, l'Enfant est descendu.  
 L'Arbre est pris au cœur.  
 Le ciel chante en cœur.  
 La terre entière acclame.  
 La lumière illumine  
 Comme une étoile scintille dans le ciel,  
 Le gracieux Divin-Enfant brille sur la terre.  
 De tout homme, Il dissipera la misère.



Ciel, terre, chantez la Gloire de Noël !  
 Un Enfant nous est né.  
 Un Fils nous est donné.  
 Les anges aux cieux chantent la Gloire de Dieu.  
 Les trompettes résonnent sur les toits.  
 Dieu a montré aux hommes son pouvoir.  
 Les bergers et les pauvres chantent sur les lieux.  
 Aujourd'hui, l'Emmanuel nous est envoyé.  
 La lumière s'est éclatée sur la terre.  
 C'est Lui le chemin qui nous conduira au Père.  
 Noël, lumière qui a lui.  
 Noël, Digne-Enfant de Dieu  
 Envoyé du plus haut des cieux.  
 Et sorti dans la sainte nuit.  
 Toi qui indiques à l'humanité sa vraie voie,  
 A Toi, maintenant et toujours, nous rendons gloire.  
 Gloire à Toi Premier-né ! Gloire au Fils de David !  
 Gloire au Nouveau-Né ! Gloire au Fils de la vie !  
 Au pied de la crèche plient tous les vivants.  
 Pour Te chanter et Te louer éternellement.

Quinsou Brice  
 Séminaire Notre-Dame de Fatima  
 Parakou

NOËL : UN SAUVEUR NOUS EST NÉ !  
 COMMENT SONT NÉS LA CRÈCHE  
 ET LE PÈRE NOËL,

Noël, pour beaucoup c'est le 25 décembre ; c'est la joie, la musique à la Tino Rossi ou en compagnie de Jean-Sébastien Bach ; ce sont les guirlandes et les lumières scintillantes.

Noël, c'est surtout le mystère de l'Incarnation : «orsque les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils ; il naquit d'une femme et fut soumis à la loi juive (Gal. 4, 4)». Le Fils de Dieu, prend corps au milieu des hommes, dans leurs langues, dans leurs cultures et même leurs loisirs : une naissance glorieuse le 25 décembre ; une naissance communautaire à travers la célébration de la Sainte Famille ; une naissance marquée de la croix, le massacre des Saints Innocents ; une naissance ouverte à toutes les cultures et à tous les peuples, la visite des mages à l'Épiphanie. Tel est Noël avec son cycle complet.

Le mystère de Noël nous ouvre alors le ciel pour que nous y jetions nos angoisses et nos espérances. Et Noël se déduit depuis le 4ème siècle. Il porte une longue tradition : d'où vient la crèche ? Le Père Noël ? Noël perd-t-il son cachet chrétien ?

LES TRADITIONS  
 CHRÉTIENNES DE NOËL

## LA CRÈCHE

contre, aucune représentation de Jésus, non plus de Marie et Joseph ne figurent : Jésus Christ était présent dans l'Eucharistie qu'on célébrait. Il a ainsi souvent fait de la célébration de Grecce, la première crèche.



très répandu en Orient. Il était chargé de récompenser les enfants sages dont il était protecteur. On disait aux enfants, le jour de sa fête du 5 au 6 décembre qu'il allait de toit en toit déposer des présents et des friandises dans les souliers placés devant les

cheminées. Plus tard, on attribua à l'Enfant Jésus les mêmes fonctions, mais le 25 décembre évidemment. Le père Noël est alors Saint Nicolas revu et corrigé, laïcisé.

Le père Noël vit alors le jour aux

États-Unis au 19ème siècle sous la forme d'un nostalgique. Saint Nicolas transformé en lutin. Il s'imposa peu à peu en Europe après la première guerre mondiale sous la double pression du commerce et de ceux qui souhaitaient fêter Noël dehors de toutes références religieuses. Mais, en échangeant des cadeaux, ne sommes-nous pas invités d'abord à faire mémoire de ce don inestimable que Dieu a fait aux hommes : son Fils Jésus, venu nous sauver ?

A-T-ON RAISON DE  
 COMBATTRE NOS  
 TRADITIONS ?

De nos jours, la crèche ne semble poser de problème à personne ; on en trouve un peu partout : dans les banques, les télécommerces, les grands aéroports comme dans les églises.

La tradition du père Noël par contre, trouble certaines sensibilités. Serait-ce pour son cachet de plus en plus trop commercial ou pour une certaine inégalité sociale qu'elle établit au sein des enfants ?

De toute façon, plutôt que de se battre contre le père Noël, omniprésent en effet, il vaut mieux affirmer la bonne nouvelle de Noël. Le vrai Noël est tellement plus poétique, tellement plus pêtri d'humanité, et évidemment autrement plus sacré.

Noël est un moment privilégié pour faire vivre ou revivre une liturgie familiale où chacun saura faire la différence entre le folklore et la révélation, entre un père Noël qu'on voit mais qui n'existe pas et un Jésus qu'on ne voit pas mais qui existe.

Abbé Célestin Comlan Avocan  
 Évêché de Lokossa



Elle est née pour enracer la dévotion à la nativité du Christ qui a commencé par les pèlerinages à Béthléem dans la grotte supposée être le lieu de la naissance (Lc 2, 7). L'adite dévotion ne prend réellement place qu'au 13ème siècle. A Noël de l'an 1223, François d'Assise rassemble la première crèche dans une grotte en vue de signifier que le Fils de Dieu voulut naître comme un pauvre.

La grotte où était disposée la crèche était de foin ; on y a amené un bœuf et un âne véritables, reconstituant ainsi, de manière éloquente pour des paysans de Grecce, l'humble cadre dans lequel le Sauveur était venu sur terre (cf. Heb. 1, 1-3). Par

10, un père de famille s'inquiète : «Pour nous, Noël est avant tout la fête de la naissance. Mais la famille et l'environnement ont fait que notre enfant croit au père Noël. Nous n'avons pas eu le cœur de le détrouper. Mais plus tard ?

Pour un enfant, dans notre société, Noël est surtout synonyme de fête, de cadeaux et de père Noël ! Mais le père Noël, c'est un ersatz de religion, une caricature de la paternité de Dieu, avec sa barbe éternelle et ses cadeaux, tantôt arbitraires, tantôt moralisateurs : «A-t-il été sage, cet enfant ?».

Toutefois, le père Noël au départ était Saint Nicolas dont le culte était

CONNAISSEZ-VOUS  
 L'IMPRIMERIE NOTRE-DAME  
 BP : 105 • Tél. (229) 32-12-07  
 Fax (229) 32-11-19  
 203, Rue des Missions  
 Derrière l'église Saint-Michel ?  
 L'ESSAYER, C'EST L'ADOPTER !

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

## BAPTISÉS DANS LE CHRIST, MARIÉS DANS LE CHRIST

(Suite)

### II — APPELÉS AU VRAI AMOUR

#### 5 — Amour ou plaisir sexuel ?

Notre culture \*hédoniste, orientée à la recherche du plaisir à tout prix a fini par méconnaître la dignité de la personne humaine et par conséquent elle a aussi taillé le vrai sens de l'amour et de la sexualité.

La première victime est la personne humaine-même. Elle est réduite à la dimension physique qui a été énormément développée, ignorant la dimension spirituelle.

Afin que la personne humaine réalise son bonheur, il faut qu'il y ait entre les éléments qui la composent — physique, psychologique et spirituel — équilibre, intégration et harmonie.

C'est la dimension spirituelle c'est-à-dire la relation avec l'Absolu, le Sens, Dieu qui doit illuminer, guider et gérer les autres dimensions, A cet effet le Créateur a donné à l'homme l'intelligence, la volonté et la li-

berté. Ce sont ces caractéristiques qui font la différence entre nous et les animaux et qui nous rapprochent de Dieu.

La personne humaine qui n'a pas développé la dimension spirituelle a tendance seulement à satisfaire ses besoins physiques et à rechercher son plaisir immédiat et superficiel, méconnaissant ce qui pourraient donner sens et goût à son existence.

Une des conséquences de cette manière de penser et d'agir est que la vérité de l'amour et de la sexualité est déformée.

Comme j'ai eu l'occasion de l'écrire: «Aujourd'hui on a dissocié la sexualité de l'amour, l'amour de la fécondité, la fécondité du plaisir». (Cf. Croix du Benin - 09 Fév. 96 n° 649)

Le plaisir sexuel recherché pour lui-même, c'est-à-dire rien que pour le plaisir, nous amène à oublier et à pétiner les exigences les plus élémentaires de la personne humaine dont la sexualité n'est qu'une dimension. Ainsi, le plaisir sexuel biologique, génital est assimilé à l'amour. Le libertinage sexuel, la débauche sont considérés comme virilité. Quel renversement de sens ! Quel tromperie pour l'humanité ! Les conséquences, hélas ! dramatiques, sont sous nos yeux.

La première conséquence est que la personne humaine spécialement la plus faible est réduite à un objet. Objet de plaisir dans le cas de la sexualité. Mais objet en tout cas. On voudrait fabriquer des êtres humains, les employer et les jeter comme des choses.

Pour se rendre compte que nous sommes dans une société déshumanisée et suicidaire, il suffit de penser à l'avortement, à la fécondation artificielle, aux enfants privés de foyer, privés de droit de naître et de grandir entre l'amour tendre d'une mère et l'amour sécurisant d'un père, de penser à \*l'euthanasie, etc.

Mais quelle société, quelle humanité voulons-nous bâtir ?

#### 6 — Amour comme don de soi

La personne humaine, dans sa bonté et dans sa beauté, créée à l'image et à la ressemblance du Dieu-Amour, est capable d'amour vrai. Elle peut et doit donc dépasser l'amour de \*concupiscence, enfantin qui voit dans l'autre un objet pour satisfaire ses propres pulsions instinctives. Dans sa maturité, elle doit atteindre l'amour d'amitié, \*d'oblation qui seul lui permet de se réaliser, qui seul la rend capable de reconnaître et d'aimer chaque personne pour elle-même.

C'est un amour, mieux une manière d'être, qui fait grandir en nous l'image et la ressemblance du Dieu-Amour et qui nous rend capables de gratuité, de générosité. On recherche alors le bien de l'autre, du futus dans le sein de sa mère, du veillard et de l'handicapé dans leur apparente inutilité, de toute personne car on reconnaît que chaque personne est digne d'être aimée, car aimée et voulue comme chacun de nous par Dieu.

C'est un amour capable de lier, d'unir les personnes, de réaliser la communion entre les hommes — communio personarum — car le bien d'autrui est considéré comme son propre bien ayant tous la même origine et la même destination: Dieu-Amour.

C'est un amour qui permet de découvrir et d'apprécier la bonté, la positivité, la valeur que Dieu a déposée dans chaque personne.

C'est un amour auquel tout être humain est appelé. Amitié, communion, gratuité, oblation sont des éléments absolument indispensables pour que chacun puisse se réaliser, s'épanouir, se trouver comme personne humaine.

#### 7 — Amour comme être aimé

L'Amour est donc, comme tous les autres du Créateur, une capacité que Dieu a confiée à l'être humain. Il doit s'engager à le développer, à le faire grandir, à le libérer de tout ce qui pourrait empêcher sa pleine réalisation.

Mais la personne humaine pour pouvoir développer sa capacité d'aimer jusqu'au don de soi, doit découvrir qu'elle est aimée, qu'elle est fruit d'amour. Dans la mesure où l'être humain expérimente qu'il est aimé, autant il sera capable d'aimer.

Comme on le sait, cette expérience, ce besoin d'être aimé commence dès le sein de notre mère par la joie, l'accueil chaleureux que papa et maman nous réservent et s'achèvera lorsque l'Amour infini et gratuit de Dieu nous comblera totalement.

Sur cette terre, notre expérience d'amour, comme capacité d'aimer, sera toujours limitée. Il est presque impossible que notre amour soit exempt d'égocentrisme: un peu de nous-mêmes sera toujours présent. On se fatigue vite à donner sans recevoir, à donner gratuitement. On a souvent envie de dire : ça suffit !

D'autre part, le besoin d'être aimé est presque infini. Notre cœur est petit mais un amour aussi immense que la mer ne peut le combler.

Il ne dira jamais : ça suffit d'être aimé, j'en suis fatigué; plus il en reçoit, plus il en voudrait. Rien ne pourra le combler. La disproportion entre la capacité d'aimer et le besoin d'être aimé demeure toujours dans le cœur de l'homme. Sa vie est une recherche spasmodique dans le désir de combler ce vide. Il papillonne à droite et à gauche, mais même si l'homme possède le monde entier, le vide demeure car il est assoufflé d'infini !

Sommes-nous donc condamnés à être malheureux, à rester sur notre faim et notre soif d'amour pour toujours ?

Pas du tout ! Cette inquiétude, ce tourment se calment lorsque l'homme découvre qu'il est aimé, qu'il est le fruit d'un amour infini et gratuit. Son origine, c'est l'Amour, le mystère de son existence sur terre, c'est l'Amour; sa destination, c'est l'Amour. Aimé est son vrai nom, son identité.

Le vide dans le cœur de l'homme sera comblé totalement et définitivement par Dieu à la fin du voyage; mais dès à présent il a comme un avant-goût qui le rend sûr, tel un voyageur proche de sa destination.

#### 8 — Amour et sexualité humaine

La personne humaine est née de l'amour et est appelée à l'amour dans son unité phy-

sique, psychologique et spirituelle. «La sexualité est une composante fondamentale de la personnalité, une de ses façons d'exister, de se manifester, de communiquer avec les autres, de ressentir, d'exprimer et de vivre l'amour humain» (Cf. Orientations éducatives sur l'amour humain n° 4).

En effet nous savons que le sexe confère à la personne les caractéristiques qui la font homme ou femme. On est homme ou femme sur le plan biologique, psychologique et spirituel. Notre capacité d'aimer, de donner et de recevoir l'amour a son caractère masculin ou féminin, car la sexualité marque toute notre personne et chacune de ses expressions. Elle est comme une énergie, une force qui doit être maîtrisée, guidée par l'amour comme don de soi qui seul est capable de la mettre au service de la personne, de son épanouissement, de son développement, de sa réalisation. Elle doit croître harmonieusement jusqu'à la maturité affective qui s'exprime dans l'amour désintéressé et dans le don total de soi-même.

La sexualité est donc un bien, une énergie à la disposition de la personne. «Dieu crée l'homme à son image» «homme et femme, Il les crée» et «cela était très bon» (Cf. Gen 1, 27, 51).

Le but de ce don de Dieu est d'aider la personne à grandir dans sa capacité de donner et de recevoir l'amour jusqu'à saisir, à expérimenter et à se convaincre que Dieu est Amour et que Lui seul peut combler son besoin d'être aimé.

#### \* Culture hétéronome

L'hétéronomie c'est une doctrine qui fait de la recherche du plaisir immédiat le fondement et le but de tout comportement humain.

L'hétéronome est l'homme qui dans tout son comportement est à la recherche de son plaisir immédiat.

Il est l'homme le plus malheureux car il n'expérimente jamais la joie d'être un don gratuit, exigence fondamentale de tout être humain.

#### \* Euthanasie

L'Euthanasie consiste à mettre fin à la vie de personnes handicapées, malades ou mourantes.

Quels qu'en soient les motifs et les moyens, cette action qui consiste à donner la mort est contraire à la dignité de la personne humaine et au respect du Dieu vivant, son Créateur. C'est un acte meurtrier de sa nature, toujours à proscrire et à exclure: il est moralement irreconciliable. (Cf. Catéchisme de l'Eglise Catholique n° 2276 ss)

#### \* Concupiscence

Au sens éthymologique, la concupiscence peut désigner toute forme vénémente de désir humain.

La théologie chrétienne lui a donné le sens particulier de vive inclination pour le plaisir sexuel et sensuel qui contrarie l'œuvre de la raison humaine et le caractère sposinal du corps.

Dans l'être humain donc comme conséquence et héritage du péché originel il existe une certaine tension, une certaine lutte entre «l'esprit» et la «chair».

Passé de la «chair» vers le plaisir sexuel, vers la satisfaction de ses pulsions, l'être humain a mal, doit lutter pour pouvoir se réaliser dans l'œuvre comme don de soi. (Cf. Catéchisme de l'Eglise Catholique n° 2514 ss)

#### \* Oblation

L'oblation est l'offrande de sa personne que l'être humain peut faire en union à l'oblation solennelle de sa personne que Jésus a fait dans le mystère de son incarnation et mort sur la croix.

(A suivre)

### REPONSE AU JEU MOTS SYNONYMES de la page 5

AB SUR DE  
NIA IS

### REPONSE AU JEU DES SEPT ERREURS de la page 5

- 1° — Branche au-dessus de la queue de l'animal.
- 2° — Oreille gauche de l'animal.
- 3° — Genou de la fille.
- 4° — Cuisse postérieure gauche de l'animal.
- 5° — Cou de la fille.
- 6° — Coude gauche de la fille.
- 7° — Herbe au pied de l'arbre.

### REPONSE AU JEU MOTS CROISÉS de la page 5

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
P	A	R	A	P	L	U	I	E	S
A	L	I	G	N	E	R	○	N	E
M	A	R	E	E	S	○	E	S	T
O	R	E	○	U	T	I	L	E	○
I	M	○	O	S	E	R	A	I	E
S	E	A	U	○	R	A	N	G	S
○	R	○	N	E	R	A	I	N	S
N	A	○	D	E	○	S	U	E	E
○	I	S	○	M	E	R	○	Y	○
A	T	T	R	I	R	I	S	T	R

## DES JOURS, L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS, L'AFRIQUE ET L'ELLE

## LES INTELLECTUELS AFRICAINS DOIVENT « SE MOUILLER »

Godfrey Nzamujo, le fondateur du centre Songhaï, une ONG béninoise qui utilise au maximum les ressources locales, attribue les difficultés du continent africain à une désertion des intellectuels. Il appelle ceux-ci à « partager les risques de leurs peuples » et à « se mouiller dans la réalité des choses ».

Né aux États-Unis de parents nigérians, Godfrey Nzamujo, alias « Frère Nzau », est un prêtre dominicain. Il a été professeur d'électronique dans une université californienne où il continue de donner des cours périodiquement. Au milieu des années 80, la famine en Éthiopie est venue projeter des visions de coûteau sur son rêve américain. Frère Nzau s'est senti plus Africain que jamais, au point de retourner sur le continent de ses parents. Il n'était pas complètement déraciné car son père avait pris soin de l'envoyer, à trois reprises, faire une partie de sa scolarité au Nigeria.

En changeant de continent, il a aussi changé de langue et, surtout, de spécialité. Le centre Songhaï qu'il a créé à Porto-Novo, au Bénin, est voué à la formation et au développement agricole. On y parle français et on y apprend à cultiver du maïs, des ignames, des légumes et des jacinthes d'eau, tout en élevant des aulacodes, communément appelé « agoutis », des cailles, des porcs, des dindons, des vers de terre, des escargots, des poissons et bien d'autres animaux. Aujourd'hui, ce domaine de quatorze hectares, où vivent environ deux cents personnes, est à la fois une unité de production, un centre de recherche appliquée et un lieu de formation.

Le frère Nzau a élaboré une philosophie du développement tout à fait originale qui l'amène en particulier à interpeler les intellectuels africains sur leur responsabilité dans le destin du continent. Au cours d'une homélie prononcée en août dernier à Porto-Novo, en présence de trois ministres béninois, il a comparé l'Afrique à un village en proie à la famine. Les réserves étaient épuisées, les anciens et les sages ne voient pas d'autre solution que d'aller chercher du secours à l'extérieur. Ils savent qu'il existe un autre village où les greniers débordent. Mais il faut parcourir une longue route pour l'atteindre. On choisit donc plusieurs hommes jeunes et vigoureux et on rassemble les ultimes réserves. On racle les dernières miettes, pour leur donner de quoi tenir pendant ce voyage de la dernière chance. Après avoir marché jusqu'à épuisement, les jeunes messagers atteignent enfin leur but. Au village du salut, ils constatent qu'on ne leur avait pas menti : l'opulence règne. Ils sont accueillis avec faste, soignés, choyés. Tant et si bien qu'ils décident de rester, oubliant les parents au village, leurs espoirs et leur détresse !

## ET VOTRE REABONNEMENT !



Le Père Nzamujo applique des techniques agricoles écologiquement rationnelles au niveau des groupes de base.

Cette parabole du frère Nzau vise les intellectuels africains dont les parents ne peuvent financer les études au prix de lourds sacrifices. Qu'ont-ils reçu en retour ? Les connaissances acquises ont-elles contribué au développement ?

## DES ÉLITES EXTRAVERTIES

Pour Godfrey Nzamujo, la majorité des intellectuels et des cadres africains ne sont jamais « rentrés au village ». Certains y sont retournés physiquement « mais leur retour moral, effectif, n'est pas encore fait ». Ce qui est encore plus frustrant : ils ont constitué une couche de parasites qui peuvent toucher 200.000 F CFA pour émboîter (évaluer, comme ils disent...) un paysan payé 200 F.

« Nzau » appelle donc ses semblables, « les gens éduqués », à « se mouiller dans la réalité des choses, partager les risques vécus par nos populations ». Pour lui, il est stérile d'opposer paysans et intellectuels : « C'est comme laver la tête d'un singe, on gaspille son savon ». Mieux vaut admettre que « l'intellectuel est nécessaire pour le paysan. Ce dernier a besoin de nos têtes pour rentrer dans la réalité mondiale et pour mieux valoriser son travail ».

Nzamujo lui-même a tourné le dos à la spécialité d'électronique (« domaine élitiste ») pour se lancer dans l'agriculture (« domaine populaire »). Le fait d'avoir étudié la microbiologie l'a aidé à s'investir dans la fertilisation des sols et la transformation des produits agricoles. Pour lui, les solutions techniques ou économiques dont a besoin l'agriculture africaine doivent venir des intellectuels et des connaissances qu'ils ont acquises hors du monde paysan.

« L'Africain, affirme Nzamujo, est trop extraverti. Pour lui, le salut se trouve à

l'extérieur. Il a abandonné son territoire symbolique, sa culture, ce qu'il est lui-même. C'est pourquoi il ne sait pas ce qu'il veut... ». La culture ? Nzamujo en donne une définition très précise : « C'est l'ensemble des solutions qu'un peuple hérite, fabrique ou invente lui-même pour faire face à ses besoins et désirs. Pour un développement durable, il faut donc commencer par cette base de la personnalité africaine. On ne peut rien construire sur du sable. Il faut d'abord avoir développé une capacité intérieure avant d'aller chercher des solutions partout dans le monde. C'est ce qu'ont fait les Japonnais. Avant de digérer des apports extérieurs, ils avaient leur propre vision ».

## LES PROJETS SONT DES PÂTURAGES

« C'est une chose de dire qu'on est pauvre et qu'on a des difficultés. C'en est une autre de démissionner, de penser qu'un assistant technique fera toujours mieux. Je n'accepte pas cela ». Ce « caractère extraverti » qui va jusqu'au complexe d'infériorité, Godfrey Nzamujo le juge plus accentué dans les pays francophones, où le colonisateur s'est montré volontiers paternaliste. A ceux qui ne jurent que par leurs « amis du nord », français ou autres, Nzau oppose une phrase qu'il attribue à François Mitterrand : « Je ne sais pas qui est mon ami, je ne sais pas qui est mon ennemi, mais je sais ce que je veux ». « J'aime ça, enchaîne-t-il. Celui qui m'aide à atteindre mes objectifs, c'est celui-là qui est mon ami. Encore faut-il savoir ce qu'on veut. Or aujourd'hui, en Afrique, on ne sait pas ce qu'on veut. Les projets de développement sont perçus comme des pâturages. Si le sida est le thème porteur du moment, on ira pâtureur comme des moutons sur des projets sida ».

« On n'a pas de voisins, pas de projet, déplore Nzamujo. D'autres gens viennent fabriquer des projets pour nous. Beaucoup de ces projets de développement ne font que nous enlever notre champ de responsabilité ».

Le centre Songhaï a été appelé ainsi en référence au prestigieux empire du même nom, qui symbolise, pour le frère Nzau, le temps où l'Afrique avait « un élan ». Son emblème est un singe, l'oiseau qui voit loin, capable de fondre sur son objectif « avec force et détermination ». Pour retrouver cet élan à l'échelle du continent, Nzamujo considère qu'il faut « des gens mordus de l'Afrique, nationalistes dans le bon sens du terme. Nous, les leaders africains, nous devons être à l'aise avec notre histoire et aller chercher des briques partout dans le monde pour construire notre maison ».

Propos recueillis par  
Pierre Barrot et  
Jérôme Adjakou Badou  
(Syria-Bénin)

## SAVIEZ-VOUS QUE

GHANA : 31 DÉCEMBRE, 15ème anniversaire de l'accession au pouvoir de Jerry Rawlings. Le 31 décembre 1981, à la tête d'un coup d'État militaire, il renverse le régime civil du Président Limann. Il est resté au pouvoir jusqu'à ce jour.

TOGO 13 JANVIER, 30ème anniversaire de l'accession au pouvoir du Général Gnassingbé Eyadéma. Le 31 janvier 1967, le colonel Etienne Gnassingbé Eyadéma renverse le régime du Président Nicolas Grunitzky à la faveur d'un coup d'État militaire. Il devient Président de la République du Togo le 14 avril 1967 et y est demeuré jusqu'à ce jour.

LIBERIA : le 31 janvier 1997 est la date à laquelle le désarmement des factions doit être achevé ainsi que le retour dans leur région d'origine des combattants, et ce conformément au calendrier de paix adopté le 17 août 1996, sous l'égide de la CEDEAO.

OUAGADOUGOU (Burkina Faso)  
22 FÉVRIER-01 MARS : 15 édition du FESPAKO (festival panafricain de cinéma de Ouagadougou). En marge se tiendra le MICA (Marché International du Cinéma et des TV africaines). Parmi les manifestations prévues, un gros plan sur le multimédia avec une exposition destinée à familiariser le public africain avec ces nouveaux outils de communication.

Nom : Bureau de festival  
Adresse : Ouagadougou,  
Fax : (226) 31.25.09  
Tél. : (226) 30.75.38.

ABIDJAN (Côte d'Ivoire) 03 MARS-08 MARS : 3ème édition du MASA (Marché des arts du spectacle africain), créé en 1993 par l'ACCT. Marché de produits culturels et forum de professionnels, le MASA reçoit cette année quatre nouveaux pays : Afrique du Sud, Ghana, Zimbabwe et Angola. Il accueille onze troupes de théâtre, dix compagnies de danse et vingt-sept formations musicales provenant de vingt-deux pays africains.

Nom : MASA  
Adresse : Abidjan (Côte d'Ivoire)  
Tél. : (225) 21.35.20

YAMOUSSOUKRO (Côte d'Ivoire) 05-07 FÉVRIER : Le retour en Afrique des diplômés et cadres africains. Colloque organisé par le magazine « Afrique-Éducation » en collaboration avec l'École nationale supérieure de travaux publics de Côte d'Ivoire (ENSTP) : état des lieux et perspectives, conséquences pour l'Afrique.

Nom : Afrique éducation  
Adresse : Abidjan (Côte d'Ivoire)  
Tél. : (225) 64.03.05

**ÉCONOMIE — DÉVELOPPEMENT****LE BÉNIN BALISE LA VOIE...***(Suite de la page 2)*

au seul État, s'applique également à la société dans sa globalité avec tous les acteurs sociaux (partis politiques, ONG, sociétés privées, etc) et permet la rigueur dans la gestion des biens publics et aboutit incontestablement à la création des richesses.

En vue de la mise en œuvre de cet idéal incontournable dans l'amorce du développement durable, la Conférence économique nationale envisage, entre autres, les éléments suivants comme solutions :

— la décentralisation de l'administration,

— la professionnalisation de l'administration à l'appui d'une réforme et d'une modernisation de ses structures,

— l'orientation des ressources de l'administration vers des objectifs économiques. Dans ce cadre il est suggéré d'assigner à la diplomatie béninoise un rôle plus actif dans la promotion de l'économie et des entreprises béninoises,

— la moralisation de la vie publique. Dans ce cadre, définir des actions visant à réduire le train de vie de l'État, à réprimer et à sanctionner les délinquants, qu'ils soient de l'administration publique ou du secteur privé,

— la mise en œuvre d'actions permettant de garantir et d'assurer la sécurité des biens et des personnes,

— la transparence et le droit à l'information. Dans ce cadre, assurer la libéralisation des ondes, notamment en autorisant la mise en place des radios et télévisions privées,

— le renforcement de l'enseignement de l'instruction civique et de la morale dans les écoles,

— l'étude et la mise en place de mécanismes d'association de la diaspora à la vie sociale et économique béninoise,

— la dépolitisisation des nominations des cadres à des postes techniques.

**LES RECOMMANDATIONS**

Au-delà de toutes ces propositions, le commun des Béninois est préoccupé par leur mise en œuvre effective. Même s'il ne doute pas de la bonne foi du gouvernement, il a bien des raisons d'être plus ou moins sceptique. L'homme béninois a-t-il changé de mentalité ou est-il réellement prédisposé aujourd'hui à ce changement de mentalité ?... Sans nul doute, la bonne gouvernance sans laquelle absolument rien de durablement constructif n'est possible doit d'abord s'opérer dans la mentalité de chaque Béninois et de chaque Béninois et surtout dans sa volonté de faire opérer en lui-même ce changement de mentalité. Tout le problème est à ce niveau. Il importe aujourd'hui que le pouvoir politique nous démontre sa volonté politique très attendue et qui est capitale pour notre progrès et notre développement.

Des propositions qui bien évidemment appellent à la culture d'un comportement nouveau de chaque Béninois et de chaque Béninois. Un comportement que l'on peut acquérir dans notre vie quotidienne et qui ne coûte rien, à travers ce qu'il est convenu d'appeler la charte de la bonne gouvernance.

C'est pourquoi, en conclusion de leurs travaux, les participants à la Conférence économique nationale ont instamment recommandé :



1 — la création d'un comité national de suivi de la mise en œuvre des propositions des présentes assises,

2 — la définition par le gouvernement d'un calendrier de mise en œuvre des mesures proposées,

3 — la définition et la mise en œuvre effective par le gouvernement d'un plan de moralisation de la vie économique dont l'objectif est d'établir la bonne gouvernance,

4 — le renforcement du cadre législatif, réglementaire et institutionnel favorables au développement du secteur privé,

5 — la mise en œuvre d'une politique active de réduction de la pauvreté orientée spécifiquement vers les couches sociales les plus vulnérables, notamment les femmes et les jeunes,

6 — la définition d'une politique plus active d'insertion du Bénin dans les mouvements de globalisation de l'économie mondiale et d'intégration économique régionale,

— la mise en œuvre d'une politique plus active de mobilisation des ressources destinées au financement des investissements.

Alain Sessou

**LES « PLUS JAMAIS ÇA »****1°) — L'improvisation**

- plus jamais de décisions sans vision stratégique et prospective ;
- plus jamais de décisions sans concertation ;
- plus jamais de grandes décisions de l'État sans la mise en place d'organes de suivi ;
- plus jamais d'improvisation dans la gestion des choses de l'État.

**2°) — La corruption**

- plus jamais de trafics d'influence ;
- plus jamais d'achat des consciences.

**3°) — La politisation de l'administration**

- plus jamais de politisation de l'administration ;
- plus jamais de politisation des fonctions techniques et administratives : « L'homme qu'il faut à la place qu'il faut ».

**4°) — L'incivisme**

- plus jamais de manque de patriotisme ;
- plus jamais d'incivisme.

**5°) — L'arbitraire**

- plus jamais d'arbitraire ;
- plus jamais d'iniquité dans la justice ;
- plus jamais de non respect des lois ;
- plus jamais de discrimination envers les femmes.

**6°) — La mauvaise gestion des ressources**

- plus jamais d'inadéquation entre les moyens et les missions ;
- plus jamais de mauvaise gestion des ressources humaines et des moyens disponibles.

**7°) — L'absence de contrôle**

- plus jamais de gestion sans contrôle et transparence ;

- plus jamais de structures de contrôle inefficaces ;
- plus jamais d'absence de compte rendu de gestion et de contrôle.

**8°) — Plus jamais de dégradation de l'espace sécuritaire.****9°) — Plus jamais de mauvaise circulation de l'information.****10°) — Plus jamais de structures participatives et de recours.****11°) — Plus jamais de laxisme ni d'irresponsabilité avec une attention particulière à accorder aux points suivants :**

- plus jamais de fuite devant les responsabilités ;
- plus jamais de laxisme ni de complaisance ;
- plus jamais de laxisme dans le contrôle de l'exécution des tâches fondamentales ;
- plus jamais de laxisme dans l'application des textes législatifs réglementaires ;
- plus jamais d'inconscience professionnelle ;
- plus jamais de lenteur dans la mise en place des institutions prévues par la Constitution.

**12°) — Plus jamais de mauvaise gestion de temps.****13°) — Plus jamais de tracasseries administratives et policières.****14°) — Plus jamais de non respect des biens publics.****15°) — Plus jamais d'éléments de tradition qui freinent le développement.****16°) — Plus jamais d'absence de motivation pour le travail bien fait.****17°) — Plus jamais d'ignorance des textes.**